

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 1

Rubrik: L'aventure de la communication

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PETER MENZEL

avec un médicament expérimental qu'il avait déjà essayé sur lui-même. Bientôt, dans son appartement, la télévision, la stéréo, les portes et fenêtres auront été raccordées elles aussi au système afin qu'il puisse les télécommander via l'ordinateur. Quant aux projets de vol

du médecin, l'ingénieur Sutter reste sceptique. «Mais, je suis en train de le tarabuster», confiait Meagher à un journaliste.

CONTACT VISUEL

Notre soif de contact est une force capable de surmonter les pires obstacles. Le docteur Lance Meagher, un médecin de 41 ans dans un petit village de l'état US de l'Oregon, fut atteint il y a une douzaine d'années de sclérose latérale amyotrophe, une grave maladie menant inéluctablement à la paralysie totale. Aujourd'hui, il ne peut plus mouvoir ni tête, ni mains, ni jambes; il ne peut, sans l'aide d'appareils médicaux, parler, ni manger, ni même respirer. Ce qui ne l'empêche de raconter à qui veut l'entendre que, pas plus tard que cet été, il piloterait de nouveau son propre avion. Ses paroles, prononcées par une voix synthétique commandée par ordinateur, ont quelque chose d'artificiel. L'homme qui lui a donné cette voix est l'ingénieur

EPF suisse Erich Sutter qui vit aux USA depuis 1964 et a développé le «Brain Response Interface» à l'institut Smith-Kettlewell de San Francisco. Le BRI, c'est le nom donné à ce système génial, permet à Meagher, cobaye volontaire, de commander son ordinateur en regardant tout simplement l'écran. Cela se passe par l'intermédiaire de ses ondes cérébrales captées par des électrodes placées sur son occiput et transmises à l'ordinateur par un petit émetteur à infrarouges. Comment cela fonctionne-t-il? L'écran couleur est subdivisé en 64 rectangles dont chacun renferme une lettre ou un mot usuel ainsi qu'un modèle propre. Meagher recherche le signe ou le mot voulu et jette un regard bref, mais intense, sur

le modèle correspondant. Son cerveau produit alors une série d'ondes codées, décryptées par l'ordinateur qui les transforme en voix ou en écriture synthétiques. Il peut ainsi «compulser» une multitude de «feuillettes» d'écran de 64 «pages» chacun. Aujourd'hui, Meagher parvient à formuler dix à douze mots par minute qui, grâce à une temporisation incorporée, sont alignés en phrases complètes. Un progrès énorme par rapport au début, se souvient-il. Alors, les électrodes étaient encore fixées à son cuir chevelu et, au bout de quelques heures déjà, les signaux de fatigue des muscles crispés du cou brouillaient ceux de son cerveau. Meagher a repris son activité de médecin. Il soigne des patients atteints du même mal que lui

RENCONTRE AVEC DES AUTOCHTONES

L'un des plus graves problèmes du tourisme moderne consiste en ce que nombre de visiteurs, dans un pays étranger, se sentent entièrement coupés de la vie locale. Ils auront peut-être parcouru des milliers de kilomètres pour découvrir une autre culture, un autre peuple, et les voici cantonnés dans des hôtels et des bars, entassés dans des cars ou agglutinés en groupes d'excursion avec d'autres touristes ou alors avec des autochtones ne travaillant que pour le tourisme. Le contact avec la vraie vie du pays reste fugitif et superficiel. Un réseau d'organisations bénévoles s'efforce à présent de combler cette lacune en arrangeant de tels contacts. Un visiteur s'adressant à l'une de ces organisations est mis en rapport avec un autochtone intéressé par le contact avec les étrangers, et ce compte

tenu de l'âge, du sexe, des activités et des intérêts. Une fois le contact établi, les deux décident eux-mêmes de ce qu'ils comptent entreprendre ensemble. Cela ne coûte rien, seule compte la bonne volonté. Les autochtones ont souvent des raisons fort pratiques de s'intéresser à de telles rencontres: ils voudraient s'exercer dans une langue étrangère ou apprendre quelque chose sur un pays étranger. Ces programmes de rencontre existent dans de nombreux pays tels que Scandinavie, Israël, Grande-Bretagne, Union Soviétique, Japon, Jamaïque, Nouvelle-Zélande et Suisse également. Les adresses en sont communiquées par les bonnes agences de voyages ou – sur demande écrite – par les offices nationaux du tourisme.

LA QUALITÉ CONJUGALE AU CENTIMÈTRE PRÈS

La qualité de la relation entre époux peut-elle s'exprimer en centimètres? Le thérapeute de couple Russel Crane invita des centaines de couples à se rapprocher et à s'arrêter dès qu'ils auraient le sentiment d'être assez près l'un de l'autre pour pouvoir se parler commodément. Crane mesura la distance physique séparant les deux époux, puis soumit chaque partenaire à une série de tests visant à déterminer la qualité de la relation, le besoin d'une modification de celle-ci et la probabilité d'un divorce. Les résultats montrèrent que les cou-

ples à problèmes relationnels se rapprochaient de quelque 25% de moins que les couples heureux. Les partenaires malheureux s'approchaient jusqu'à 38 centimètres, alors que les couples heureux ne s'arrêtaient qu'à 29 centimètres. Cette distance était également plus grande quand l'un des partenaires était très mécontent de la relation. Et Crane d'assurer au passage que les couples testés ne savaient absolument pas l'enjeu de ce test et agissaient donc inconsciemment.



Un nouvel hôtel de luxe à Hawaï propose à ses hôtes une attraction unique en son genre: le contact avec les dauphins dans un cadre naturel. Le Hyatt Regency Hotel a été

conçu comme un gigantesque site de détente le long de la côte et englobe toute une série de lagons. L'un d'entre eux abrite huit dauphins avec lesquels les clients de l'hôtel peuvent entrer en contact «intime» sous la surveillance des soigneurs, et

ce non dans une ambiance de cirque comme c'est le cas d'ordinaire dans les delphinariums. L'hôtel a engagé aussi des experts en dauphins qui, par des exposés, familiarisent les visiteurs avec les capacités de ces passionnants animaux.



FONDATION DE L'ÉLYSÉE/JOHN PHILLIPS

L'ANIMAL, CLÉ DU CONTACT

Les animaux domestiques, en particulier les chiens et les chats, peuvent remplir une fonction importante lors de troubles de l'intercommunication humaine: l'animal jette un pont d'homme à homme. L'on sait, par exemple, que les enfants ayant un animal à la maison sont choisis comme amis par leurs camarades plutôt que d'autres. A l'occasion d'un sondage auprès de cou-

ples mariés depuis plus de vingt ans et qualifiant d'heureuse leur vie conjugale, 30% des échantillons interrogés indiquèrent qu'au moins un animal vivait dans leur foyer. Un psychologue établit la théorie que, dans de tels ménages les disputes se liquidaient beaucoup plus vite: «On peut, tout d'abord, se montrer „glacial” et s'éviter, mais l'on se retrouve près du chien ou du chat.»

Dans une maison de retraite, l'on autorisa à titre d'expérience les pensionnaires à tenir des perruches dans leur chambre. Au bout de trois ans, les chercheurs trouvèrent que les «maîtresses et maîtres» des perruches étaient beaucoup plus équilibrés, entretenaient beaucoup plus de contacts avec l'extérieur et recevaient aussi davantage de visites. Pour les

TOURNEZ S.V.P.

L'AVENTURE DE LA COMMUNICATION

SUITE

petits enfants, en particulier, les per-
ruches étaient
une véritable attrac-
tion, d'autant plus
qu'elles savaient
parler. Dans une
autre étude, on
constata que les
propriétaires de
chiens parmi les
paraplégiques
entraient en con-
versation avec les
passants presque
cinq fois plus que
les autres patients.
Les passants, quant



EXPLORER/E. CHINO

à eux, établissaient
trois fois plus sou-
vent le contact
visuel et leur sou-
raient trois fois

plus souvent qu'aux
paraplégiques dans
leur fauteuil
roulant, mais sans
chien.

LE RIRE CRÉATIF

Le proverbe voulant
que «le rire est la
meilleure des
médecines» n'est
en rien une plaisan-
terie. Des psycho-
logues de la Texas
Tech University ont
constaté que les
sujets-test suppor-
tent mieux des
douleurs légères
lorsqu'on leur passe
une bande avec des
blagues ou des
exercices de relaxa-
tion que s'ils sont
contraints à écouter
un exposé sur
l'éthique ou qu'on
ne leur passe rien
du tout. L'on sait

depuis longtemps
que des exercices
de relaxation aident
à mieux «gérer»
la douleur. Ce qui
est nouveau, c'est
que le rire peut être
employé comme
analgésique dans
certaines situations
et sans entraîne-
ment préalable –
chez le dentiste par
exemple. Mais le rire est
aussi source de
créativité. La psy-
chologue Alice Isen
présenta un film à
deux groupes à qui
elle demanda, en-
suite, de résoudre

un problème. L'un
des groupes vit une
comédie et sortit de
la projection de la
meilleure humeur
qui soit. L'autre
avait vu un bobine
à propos de mathé-
matiques. A la fin,
tous les participants
se virent remettre
une boîte d'allu-
mettes, une bougie
et une boîte de
punaises avec, pour
instruction, de fixer
la bougie à un
panneau d'affichage
de telle façon que
la cire ne goutte
pas à terre. Les
trois quarts du
groupe «hilare»
trouvèrent la solu-
tion, alors que chez
les «matheux», ils
ne furent qu'un cin-
quième du groupe.
Alice Isen en con-
clut que le fait d'être
joyeux élargit et
enrichit la percep-
tion, ce qui peut
avoir une répercus-
sion fort positive
sur la solution d'un
problème. (A pro-
pos de solution, la
voici: on vide la
boîte de punaises
et, au moyen de
celles-ci, on la fixe
au panneau de telle

Le sociologue
Brain Gilmartin a
interrogé 300 hom-
mes de 19 à 50 ans
et extrêmement
timides pour décou-
vrir les racines possi-
bles de ce handicap
social. A titre de
comparaison, il inter-
rogea 200 hommes
ne connaissant pas
de difficultés dans
ce domaine. Les ti-
mides – bien qu'hé-
térosexuels –
n'avaient encore
jamais eu de rap-
ports intimes avec
une femme et, dans
des situations où
il s'agissait d'affron-
ter une femme
aimablement et sûr
de soi, cédaient à
la panique. L'étude
démontra que les
causes principales
de ce comporte-
ment sont à recher-
cher dans les expé-
riences faites par
les hommes timides
dans leur enfance
et leur adolescence.
Aucun d'entre eux
ne comptait à l'épo-
que d'amis intimes
ou presque, n'aimait

les sports de
contact ou tout
simplement n'y
excellait. La révéla-
tion la plus intéres-
sante pour Gilmartin fut cependant
que 80% des plus
jeunes et 94% des
plus âgés avaient
été dans leur
enfance, constam-
ment tourmentés et
tyrannisés par les
autres enfants. Le
groupe de référé-
nce, quant à lui,
ne fit pas état de
telles expériences.
«Les hommes timi-
des vivent doulou-
reusement l'interac-
tion très tôt déjà»,
en conclut Gilmartin.
Et il en déduit
que les tracasseries
et la tyrannie dans
les salles de classe
et les cours de
récréation devraient
être considérées
comme un sérieux
problème social
puisque elles peu-
vent, plus tard,
mener leurs victi-
mes à l'anthropo-
phobie.



LEN SIRMAN

sorte qu'elle fasse
une plate-forme
pour la bougie.)
Si le rire peut
rendre moins sen-
sible à la douleur
et plus inventif – il
est une chose qui
ne réussira jamais:
se faire rire en se
chatouillant soi-
même. Pourquoi?
Les chercheurs qui
ont approfondi le
phénomène du cha-
touillement l'expli-
quent ainsi: nous
ne pouvons prendre
au dépourvu notre
propre corps. Le
cerveau est atteint

par le message que
nous allons nous
chatouiller d'un
moment à l'autre
avant même que
nous mettions
notre «menace» à
exécution: il peut
ainsi «prévenir» les
parties du corps
concernées. Lors-
que quelqu'un nous
touche, le cerveau
ne réagit qu'au
moment du contact
et renvoie parfois le
signal «chatouil-
leux» au point de
départ. ■